



CLASSIQUES
GARNIER

ALBERTONE (Manuela), CARNINO (Cecilia), « Introduction », *Revue d'histoire de la pensée économique*, n° 1, 2016 – 1, p. 71-77

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-06124-3.p.0071](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-06124-3.p.0071)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2016. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

INTRODUCTION

Manuela ALBERTONE
Cecilia CARNINO

Ce dossier propose une sélection de contributions présentées au Colloque *Luxe et Bonheur en France et en Italie aux XVIII^e et XIX^e siècles (Lusso e Benessere tra Economia e Politica : Francia e Italia, XVIII-XIX s.)* qui s'est tenu à Turin les 10 et 11 octobre 2013. Ce colloque rassemblait quelques unes des réponses à un défi lancé à des économistes, historiens et philosophes partageant le même intérêt pour *une histoire interdisciplinaire* des idées. Ils privilégient, donc, des thèmes de recherche dont l'analyse implique l'usage des techniques de diverses disciplines historiques, politiques, économiques, philosophiques et sociologiques. L'enjeu est de mener une recherche bénéficiant d'une pluralité de compétences tout en évitant la simple juxtaposition d'analyses.

Les journées de Turin s'inscrivent dans le cadre d'un projet de recherche entre les écoles doctorales en *Scienze Umanistiche* de l'Université de Turin et en Sciences Sociales de l'Université Lumière Lyon 2 : « Unité dans la diversité : Racines de l'identité économique et politique de l'Europe moderne entre histoire, économie et science de la politique (XVII^e-XX^e siècles) », soutenu par l'Université Franco-Italienne et l'École doctorale en Histoire de l'Université de Turin. Nous devons remercier également Olivier Christin et l'Institut d'Histoire de l'Université de Neuchâtel pour leur soutien financier, fruit d'une collaboration nouée autour de ces intérêts interdisciplinaires communs.

La longue coopération entre des chercheurs de l'Université de Turin et de l'Université Lumière – Lyon 2 a trouvé son expression à Turin dans le Groupe de recherche d'Histoire des Idées Interdisciplinaire

(GISI) et dans la revue électronique *Journal of Interdisciplinary History of Ideas*. Le rapport entre économie et politique ainsi que les implications politiques des idées économiques entre le XVIII^e et le XIX^e siècles sont au cœur des recherches de ce groupe d'historiens. Ces recherches se focalisent, notamment, sur la science de l'économie politique, à partir de la seconde moitié du XVIII^e siècle, en tant que langage moderne de la politique, enrichi des expériences révolutionnaires démocratiques en Amérique et en France. L'université de Neuchâtel a accueilli deux colloques internationaux portant, en 2008, sur les liens entre luxe et internationalisation puis, en 2012, sur les rapports entre luxe et imitations du XVIII^e au XIX^e siècle¹.

Les études sur la notion de luxe en l'Europe entre le XVIII^e et le XIX^e siècle ont contribué à une plus large remise en question de la culture de la consommation, impliquant une réflexion nouvelle sur les racines de la société de consommation au XVIII^e siècle [Agnew, J.-C. (1993); Fairchild, C. (1993)]. Le développement économique, avec l'apparition de nouvelles formes de production et de circulation des biens de consommation, s'est accompagné de transformations matérielles décisives. Elles se combinèrent avec un intérêt grandissant pour l'économie politique à partir du milieu du XVIII^e siècle. Elles entraînèrent, aussi, un changement radical dans la réflexion sur le luxe. Après avoir longtemps constitué le creuset d'une critique où se mêlaient les apostrophes morales issues de la matrice chrétienne, les craintes pour la stabilité de l'ordre social et les préoccupations liées au solde de la balance commerciale, le luxe commença progressivement à être interprété comme un facteur clé du progrès économique et du développement de la société [Hont, I. (2006)].

La Révolution française constitua un moment charnière. Le débat sur le luxe fut un des principaux véhicules à travers lequel les auteurs du XVIII^e siècle réfléchirent au thème de la consommation et de ses transformations, tout au moins jusqu'au milieu du siècle. Vers 1750, la catégorie économique de la consommation et la distinction progressive entre luxe et consommation se précisèrent lentement, aboutissant à leur épanouissement au cœur des nouvelles réalités nées de la rupture révolutionnaire.

1 Le colloque qui s'est tenu en novembre 2014 a porté sur l'industrie du luxe depuis 1970, son objectif était de saisir les transformations de cette industrie dans une perspective globale : de l'évolution des marchés à l'éducation des acheteurs.

L'historiographie anglo-américaine a contribué de façon importante aux recherches sur le luxe et la consommation au XVIII^e siècle (bien que la question soit encore peu explorée pour le XIX^e siècle). Toutefois toute la complexité du thème ne semble pas avoir été prise en considération. Les travaux récents ont mis en évidence les effets des changements socio-économiques en Grande Bretagne et en France mais ils ont négligé l'Italie. La pensée économique n'a pas encore été étudiée en détail par rapport au thème luxe/consommation, même si ces notions furent au cœur des discussions au XVIII^e siècle. Leur dimension politique, fut aussi mal évaluée, car jugée uniquement comme étant le reflet intellectuel de l'affirmation de la société commerciale qui caractérisait la réalité britannique de la deuxième moitié du siècle [Berg, M. & Clifford, H. (1999); Berg, M. & Eger, E. (2003)].

Dans cette perspective, et par contraste, les travaux retenus ici ont analysé les réflexions développées en France et en Italie, au cours du passage complexe du XVIII^e au XIX^e siècle à travers l'expérience révolutionnaire. Les avancées dans le contexte italien et français se sont révélées d'une autre nature que celles qui furent menées, à cette même époque, en Grande Bretagne. Là, dans une société plus fluide et orientée vers la relance des réformes politiques et économiques, le débat sur le luxe et la consommation ne se chargea pas de la valeur politique qu'elle eut en Italie et en France, pendant l'Ancien Régime, au cours de la Révolution, puis lors des premières décennies du XIX^e siècle, dans le contexte de réalités économiques et politiques profondément bouleversées.

La réflexion sur le luxe, notion à la fois économique, sociale et normative, conduit à s'interroger sur les questions de méthode. La mobilisation de notions complexes se traduit ici par des contributions axées sur une histoire intellectuelle ouverte à d'autres discours. Tout au long d'une période où les définitions se remodelèrent, le thème du luxe impose l'usage d'arguments empruntant aux approches sociologique, philosophique et religieuse pour une étude plus fine des idées économiques. L'interaction entre les résultats des différentes contributions témoigne de cette perspective de la recherche.

L'utilisation des catégories sociologiques et la prise en compte de la psychologie en longue période constituent le fondement de l'analyse d'histoire économique-sociale. La conscience des changements était déjà présente chez des auteurs du XVIII^e siècle, attentifs à la valeur

économique et culturelle de la consommation. L'État assumait alors un rôle nouveau, de protecteur autoritaire il devint « coopérateur », il participa à l'essor de la société de marché et à l'élaboration de la science de l'économie politique. Nadège Sougy esquisse les changements de la notion économique de luxe ainsi que celle de la consommation dans le cadre des transformations matérielles. Le débat économique sur le luxe accompagna une spécialisation progressive dans la production et dans le commerce de nouveaux produits. Il conduisit, à travers des mécanismes d'imitation et d'invention, à une nouvelle circulation et diffusion des produits. Ces phénomènes engendrèrent un profond changement dans la notion de luxe et plus généralement un bouleversement des mentalités.

Ce contexte constitue l'arrière-plan de l'analyse par André Tiran des travaux de Ferdinando Galiani, Pietro Verri et Jean-Baptiste Say. La richesse de la pensée de Galiani, s'exprime dans une approche qui, partant de sa réflexion sur la monnaie et de la notion d'utilité, parvient à aborder le luxe dans toute sa complexité. Ses anticipations sur le rapport entre luxe et demande qui renvoie aux dynamiques de la mode, sont présentées par Tiran comme une réflexion encore en mesure de participer aux débats économiques contemporains. Les positions de Say évoluèrent des arguments physiocratiques contre les biens de luxe, considérés comme consommation improductive au caractère relatif de la notion du luxe. Il souligna la distinction entre luxe et superflu, avançant même l'idée d'une « exigence du luxe ». Dans l'analyse de Say le luxe passait de la sphère publique à la sphère privée, ce qui contribua à mettre en évidence la puissance révolutionnaire de la consommation de luxe. La démarche de Say s'entend comme la volonté de stabiliser les acquis de la Révolution, notamment une « classe mitoyenne » issue de l'écroulement de l'Ancien Régime. Elle place son analyse des notions de luxe et de consommation au cœur de la spécificité de l'économie politique française, constamment attentive à la dimension sociale et aux implications politiques.

Le rapport entre économie et politique ainsi que l'enjeu représenté par le lien luxe-consommation sont au cœur des contributions de Manuela Albertone et Cecilia Carnino. Albertone analyse le tournant théorique représenté par la physiocratie privilégiant une approche uniquement économique de la notion de luxe dans le cadre du processus de formation, circulation et distribution de la richesse. L'article souligne

les implications politiques d'une analyse économique qui a miné les fondements d'une société d'« ordres ». Les attaques contre le luxe de décoration touchaient la hiérarchie traditionnelle bâtie sur le privilège, en lui opposant un luxe de subsistance qui reconnaissait le rôle de la consommation et d'un pouvoir d'achat développé, qui des villes devait se déplacer vers les campagnes. Carnino, se concentre sur la critique économique du luxe dans le royaume de Naples dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. Elle met l'accent sur la valeur politique de la réflexion économique sur le luxe, le bien-être et la consommation. Chez des auteurs, qui n'eurent pas une originalité remarquable au niveau de la théorie, mais réfléchirent une culture cosmopolite témoignant de la circulation de la culture économique européenne en Italie, la réflexion sur luxe et consommation visait ouvertement à marquer l'action politique. Un langage dont la valeur doit être saisie par la redéfinition des fondements politiques de la société, qui placent les auteurs napolitains analysés au cœur de la politique de réforme au XVIII^e siècle.

Une partie des contributions souligne combien le rôle de l'Italie dans les débats sur le luxe au XVIII^e siècle a été négligé jusqu'à présent. Elles se sont efforcées de combler ce vide et de suggérer des pistes de recherche. Les États italiens au XVIII^e siècle n'étaient plus des carrefours commerciaux, ils n'avaient plus leur dynamique économique mais une très forte vivacité intellectuelle faisait contrepoids. En témoignent la connaissance des idées économiques européennes, la volonté d'en favoriser la circulation et enfin des apports théoriques significatifs, tels ceux de Ferdinando Galiani et Pietro Verri. Le réalisme, les compétences dans l'administration, qui caractérisèrent les rapports entre les intellectuels et le pouvoir politique en Italie permettent de mieux saisir la dimension politique des discussions économiques, qu'un sujet par excellence comme le luxe met en évidence. Au sein d'une réalité fortement marquée par la culture catholique, qu'heurte un siècle de mise en question tant des hiérarchies traditionnelles que de l'Église, l'attitude de Giacinto Sigismondo Gerdil, apologiste de la religion, raffiné et anticonformiste signale la dimension sociale du luxe, au-delà de la morale et de la métaphysique. Carlo Borghero nous explique ici que Gerdil était bien conscient tant de la complexité de la question du luxe que de la valeur des arguments économiques, dans un siècle où la nouvelle science de l'économie était à la mode et représentait un discours inédit de réforme

dans des sociétés en mouvement. Il utilisa finement les arguments économiques contre les philosophes, comme Helvétius et Rousseau. Il développa un modèle social reposant sur les valeurs traditionnelles s'opposant à l'essor d'un individualisme qui, à ses yeux, détruirait la société corporative de l'Ancien Régime.

En suivant le parcours d'une notion aux multiples facettes mais essentielle pour comprendre la dynamique d'un siècle et ses tournants révolutionnaires ainsi que les nouvelles valeurs issues de ces ruptures, Ludovic Frobert nous amène dans le premier tiers du XIX^e siècle. L'article aborde le renouvellement de la réflexion économique sur le luxe chez Charles Fourier et chez les fouriéristes au tournant des années 1830. Cette nouvelle idée du luxe s'inscrit dans le cadre d'une vaste vision de « réforme sociale », attentive aux passions et à la recherche du bonheur alors qu'émerge un nouveau monde industriel que les fouriéristes désiraient aussi sociétaire. Il s'agit enfin d'un autre témoignage de l'essence complexe de la notion de luxe et des instruments intellectuels pouvant en favoriser aujourd'hui la compréhension.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AGNEW, J.-C. [1993], « Coming up for air : consumer culture in historical perspective », in N. McKendrich (éd.), *Consumption and the World of Goods*, Routledge, London & New York, p. 19-39.
- BERG, M. & CLIFFORD, H. (éd.) [1999], *Consumers and luxury. Consumer culture in Europe 1650-1850*, Manchester University Press, Manchester & New York.
- BERG, M. & EGER, E. (éd.) [2003], *Luxury in the Eighteenth Century. Debates, desires, and delectable goods*, Palgrave Macmillan, Basingstoke & New York.
- FAIRCHILD, C. [1993], « Consumption in Early Modern Europe. A Review Article », *Comparative Studies in Society and History*, N° 35, p. 850-858.
- HONT, I. [2006], « The early Enlightenment debate on commerce and luxury », in M. Goldie & R. Wokler (éd.), *The Cambridge history of eighteenth-century political thought*, Cambridge University Press, Cambridge, Vol. I, p. 379-418.